

S.36. Confronté à l'avenir.



Lorsqu' en pleine tourmente révolutionnaire Pierre de Clorivière fonde la Société du Cœur de Jésus et celle du Cœur de Marie, il pose un éminent geste d'espérance : une espérance nourrie par la méditation de l'Écriture, en particulier celle des livres prophétiques d'Isaïe, d'Ézéchiël, de Jérémie et surtout de l'Apocalypse. Son analyse est certes située. Si certaines de ces réflexions gardent une pertinence étonnante, d'autres sont marquées par l'esprit de l'époque.

Avec ses contemporains, le Père de Clorivière essayait de déchiffrer les signes des temps à la recherche du sens que pouvaient avoir les troubles de la Révolution dans le projet de Dieu. Pourquoi l'Église perdait-elle sa visibilité, son efficacité ? Pourquoi l'incroyance s'installait-elle au cœur même de l'Église ? Fallait-il s'attendre à pire encore ?

Une méthode d'interprétation

Ces questions agitaient l'esprit de Clorivière depuis une vingtaine d'années déjà. Sans doute était-il marqué par les attaques qui visaient la Compagnie de Jésus expulsée de divers pays. Il y voyait un « complot » à l'échelle du monde. Il se remit à lire l'Écriture.

Il utilisa la méthode d'interprétation élaborée par un évêque catholique anglais du XVIII^e siècle, Mgr Walmsley. Ce dernier avait été formé en France et était en relation avec Mgr Carroll, ex jésuite, évêque de Baltimore (Maryland) et ami de Clorivière. Walmsley lisait l'Apocalypse de saint Jean comme une histoire prophétique de l'Église depuis sa naissance jusqu'à l'établissement de la Jérusalem céleste. La lutte entre Dieu et Satan s'ordonnait en vue du triomphe final de Dieu à travers l'Église catholique.

Clorivière reprit à son compte le travail de Walmsley. Il chercha à l'améliorer pour les temps postérieurs à la Réforme. Il les appela les « sixième et septième âges ». En digne fils de saint Ignace, son souci n'était pas tant de spéculer sur le passé que de le connaître en vue de mieux servir.

Dans un temps difficile.

Pour Clorivière, l'Église a toujours été persécutée. Le démon ne peut pas la laisser en paix sous peine de se condamner lui-même. Mais durant les quatre premiers âges, l'Église a été victorieuse et en expansion constante, malgré les attaques. À partir du cinquième âge (celui de la Réforme protestante) elle a commencé à flancher sous les coups répétés de Satan. Son affaiblissement progressif pourrait faire désespérer de l'avenir. Mais Dieu aura nécessairement raison et le démon sera vaincu. Le temps des épreuves marquera l'Église qui deviendra humble et reconnaîtra la gloire de Dieu à l'œuvre. C'est l'un des aspects originaux de l'interprétation de Clorivière.

Le temps des persécutions est bien celui de l'Église contemporaine de Clorivière. « *On ne pourra se déclarer ouvertement pour Jésus-Christ sans être exposé continuellement à toutes sortes de railleries et d'outrages de la part des libertins et des faux sages, au milieu d'un monde déjà voué au mensonge* » (1).

Clorivière se demande alors quand les persécutions prendront fin. Sa réponse se fait hésitante. Si Dieu doit se venger des crimes commis contre lui, il faut, paradoxalement, que se poursuive l'apostasie générale et la persécution. D'autre part, il se peut qu'un répit intervienne.

Clorivière ne sait comment interpréter les paroles de saint Jean. Le répit viendra-t-il à la fin du cinquième âge ou au sixième ?

Prudemment, il envisage les différentes hypothèses, celle où rien ne se produit et celle d'un temps de paix. Dans chacune des éventualités, il propose une politique à suivre : protéger et renforcer l'Église de l'intérieur si le conflit se poursuit, envisager une collaboration entre l'État et l'Église dans l'hypothèse d'un répit.

Vers un nouvel âge ?

En ce qui concerne la relation entre l'Église et l'État, Clorivière envisage un régime politique, monarchiste ou non, qui devrait viser la gloire de Dieu et l'avantage de l'Église, condition du bonheur temporel des peuples. L'État devrait rétablir les structures de l'Église d'avant la Révolution.

De l'Église, Clorivière attend un gros effort. Il veut des évêques conformes à l'idéal du concile de Trente, « *qui se rapprochent de la vie des apôtres et des pasteurs du premier âge de l'Église* ».

Il souhaite la réunion d'un concile national et si possible universel. Il désire que l'Église récupère un minimum de biens pour fonctionner. Mais il n'attend pas un retour à la richesse d'avant la Révolution : « *il y a dignité pour l'Église à être réduit à sa pauvreté primitive* » (p 88).

Clorivière réclame du concile un souci d'évangéliser, de « *ramener une nation apostate à la foi* ».

Enfin, il attend le rétablissement des ordres religieux qui doivent toutefois être purifiés. Il souhaite la restauration de la Compagnie de Jésus et la reconnaissance par Rome des deux Sociétés qu'il a fondées comme mieux adaptées que les ordres religieux aux conditions du sixième âge.

Le grand chambardement.

Le sixième âge de l'Église verra se produire des événements ordonnés à la parousie et au jugement à venir : défection des chrétiens, carrière de l'antéchrist, conversion des Juifs, évangélisation des peuples païens. Cet âge est aussi celui d'une « *société d'hommes apostoliques* ».

Cet âge durera peu et l'Église sera persécutée violemment. La Révolution de 1789 aura été peu de choses à côté de lui. De grands bouleversements affecteront le monde chrétien sur le plan social, politique et culturelle. Les évêques et le clergé « *perdront leur lumière* ».

Aux termes de cet âge viendra un répit. La minorité chrétienne restée fidèle sera récompensée. Mais à ce répit succédera un septième âge marqué par des événements douloureux : guerres, pestes, famines, tremblements de terre.... Les chrétiens devront être vigilants et ne pas se laisser séduire par Satan (le dragon).

Clorivière reste très prudent quant à la date de ces événements. S'il envisage le sixième âge vers 1800-1817, il ne dit rien de sa durée. Et s'il croit proche la parousie et le jugement, il ne les voit pas se produire « *de son temps ni durant le XIXe siècle* ».

Une société nouvelle.

Durant le sixième âge, une « *société d'hommes apostoliques* » devra jouer un rôle particulier, du même ordre que celui des anges envoyés par Dieu au secours de son Église à chaque âge du monde. Cette société existe au moment où il écrit. Elle est née à la fin du cinquième âge, parmi les peuples du monde chrétien. C'est d'ailleurs à cette Société qu'il destine son « *Explication de l'Apocalypse* ». Les membres de cette Société, tant masculine que féminine, ne porteront aucun habit particulier qui les fasse repérer. Les Sociétés sont donc adaptées à un âge de persécution.

Lorsqu'il les présente aux évêques pour approbation, Clorivière étayera ses demandes par des références à l'Apocalypse. Il ne dira pas que leurs fondations sont dans ce livre. Et leur vocation est eschatologique. Elles sont adaptées aux derniers temps par leur mode de vie (non visibilité, secret, dispersion des membres dans toutes les classes sociales, hommes, femmes, laïcs, prêtres, dans et hors de l'Église). Elles auront un rôle particulier à jouer dans l'Église des sixième et septième âges dans leur lutte contre Satan, ce qui est signifié dans le nom donné en particulier à la Société masculine. La dévotion au cœur de Jésus a en effet une dimension eschatologique.

Les membres de ces sociétés jouent un grand rôle missionnaire dans le monde et seront reconnues par l'autorité de l'église. Même dénoncé auprès du pape, celui-ci les approuvera après enquête. Les membres seront investis d'une mission importante pour stimuler les évêques et les autres ministres de l'Église. Ils les inciteront à se laisser remplir du même esprit qui les anime et à embrasser comme eux la pratique des conseils évangéliques. Ils seront ainsi davantage semblables aux premiers apôtres. Toutefois Clorivière reste réaliste. S'il souhaite que l'idéal de ses Sociétés nouvelles soit partagé par tous, évêques en tête, il est conscient que cela relève du « *miracle* » et que tous n'y accéderont pas.

L'avenir.

À travers son explication de l'Apocalypse, Clorivière nous propose une méthode de travail. Il a relu les événements de son temps en utilisant les meilleurs outils scientifiques disponibles à l'époque. Il a dégagé les valeurs qui étaient en jeu.

Aujourd'hui, nous disposons d'instruments de lecture plus performants. La recherche exégétique a progressé, les sciences humaines (histoire, sociologie, psychologie...) ont ouvert des perspectives insoupçonnées. Serons-nous capables de nous en servir pour déchiffrer à notre tour les signes des temps pour la gloire de Dieu ?

Notre fondateur a rattaché l'actualité de son temps à celle des ancêtres dont témoigne l'Écriture. Ne nous invite-t-il pas à poursuivre l'entreprise à frais nouveaux, non plus d'une manière isolée comme lui, mais ensemble ?

Clorivière a ouvert des chemins vers l'avenir pour ses contemporains. Figerons-nous son héritage ou le déploieront nous de manière nouvelle pour répondre aux besoins de notre temps ?

() cité par J. Ségué, un fondateur dans la tourmente révolutionnaire : colloque du centre Sèvres 22 – 23 novembre 1988, p 118, Christus, 131

Michel Van Herck, PCJ

voir Cor Unum n° 2, février 1996